

Idées'Elles

Quelques nouvelles des Philippines

Les microcrédits aux Philippines en période de Covid

Siargao, l'île sur laquelle les microcrédits sont mis en place à été touchée de plein fouet par la crise du nouveau Coronavirus.



Dès le début du mois de mars, les habitants ont été mis en quarantaine et durant un mois environ, tout à été fermé. Les touristes sont partis petit à petit dans des avions affrétés pour les rapatriements. Dès la fin du mois d'avril, début du mois de mai, les commerces ont pu reprendre une activité à des conditions très restrictives. Malheureusement les touristes étaient déjà quasiment tous partis. Des bateaux venant de Surigao permettent encore les transactions de base: transport de nourriture, transport de passagers selon besoins de se déplacer en ville (soins, achats, etc.).

Selon nos partenaires: "Il y a néanmoins très peu, voire aucun touriste entrant, même des Philippines, car s'ils désirent séjourner sur l'île, ils doivent être en quarantaine pour

14 jours avant de pouvoir sortir de leur hôtel ou du lieu désigné pour la quarantaine. Siargao ressemble un peu à une île fantôme avec tous ses établissements fermés et ceux en cours de construction. Sans être pessimistes, nous pensons que la reprise du tourisme ne se fera pas avant une année. En effet, Siargao est une destination difficile d'accès (il faut en tout cas prendre trois avions depuis l'Europe) et les prix des transports seront sûrement en hausse."

Les locaux se sont remis à la pêche et à l'agriculture. Ceux qui avaient fait des emprunts directs (comme pour acheter un véhicule utilitaire ou une moto) n'ont pas eu d'autres choix que de les rendre. Beaucoup de locaux qui utilisaient leurs bateaux pour emmener les touristes en croisière sur les différentes îles alentours se sont remis à la pêche ou alors ont vendu leurs bateaux ou encore les ont mis à sec sur les plages. Ceux qui ont fait des emprunts à la banque, doivent vendre leurs biens. Les légumes, fruits et denrées périssables restent au





même prix qu'avant ainsi que tous les produits d'hygiène. Le poisson reste cher au marché mais ils l'achètent une bouchée de pain aux pêcheurs. Heureusement nous vivons sur une île où la nature est luxuriante et nous nourrit. La problématique doit être sensiblement différente en ville.

Différents secteurs, comme le tourisme, la restauration, la vente ont été durement touchés et en raison de cela, les groupes ne peuvent en grande partie pas rembourser leurs emprunts.

Trois groupes dont ceux qui fabriquent le beurre de cacahuète ont pu rembourser, mais les pêcheurs par exemple ont vu le prix du poisson passer de CHF 4.- le kilo à ct 0,70 le kilo. Ils n'ont donc aucune possibilité de rembourser leur emprunt. Les Sari-Sari (petits kiosques) sont encore ouverts mais ont un revenu journalier qui a passé d'environ CHF 50 à CHF 18. L'île est comme il y a 10 ans, les habitants vont pêcher et cultiver comme leurs ancêtres.

Voilà sur les photos, deux femmes sur trois d'un de nos groupe de couturière. Elles ont emprunté 500 CHF chacune pour acheter des mètres de tissus afin de préparer les futurs uniformes scolaire de la rentrée 2020-2021 en Juin passé.

Les écoles n'ayant pas repris elles restent avec leur tissus et sans moyen de remboursement. Elles fabriquent des masques et font des réparations, mais ce n'est pas assez pour rembourser.

Une rentrée scolaire était prévue en octobre mais selon une formule de module ou les enfants reçoivent du travail à faire à la maison et le transmettent chaque semaine au professeur. Il n'y aura donc pas de rentrée scolaire, pas d'uniforme et jusqu'à l'an prochain aucune possibilité de rembourser. Voilà un exemple douloureux des dégâts collatéraux du Corona virus. Nous n'abandonnons pas la lutte et nous reconduirons leurs dettes pour l'année prochaine et nous leur enverrons de l'argent pour les soutenir, cela en accord avec notre partenaire.

Merci de continuer à être avec nous, avec elles, avec eux.

